



MICHÈLE
LESBRE
UNE BELLE LEÇON
D'AMOUR PAGE 3

Le dernier sourire

MICHÈLE LESBRE Un drame
peut redonner l'envie d'aimer.

DOMINIQUE GUIOU
@dguiou

C'EST un court roman, minimaliste, qui ne raconte rien, ou presque. Tient-on en haleine le lecteur avec le récit d'une fin d'après-midi, d'une soirée et d'une nuit de vagabondage dans un Paris au ciel lourd, sous la menace incessante d'un orage qui finit par éclater ? Quelques rencontres, l'achat d'une robe, un moment passé dans une fête, un autre dans un cabaret où des habitués se retrouvent pour danser le tango, un café pris dans un bistrot à l'aube... voilà pour l'action et les rebondissements. Mais c'est compter sans le talent de Michèle Lesbre. L'écrivain relève brillamment la gageure, sur un ton presque chuchoté. Elle vous harponne dès la première page et ne vous lâche plus.

Une nuit particulière

Cette nuit particulière, qui est la trame du roman, n'aurait pas dû être. La narratrice avait prévu de rejoindre l'homme qu'elle aime à l'hôtel des Embruns. Mais, sur le quai de métro, juste avant son départ pour la mer, elle a été témoin d'une scène sidérante. Après qu'il eut croisé son regard et lui eut souri, un très vieil homme s'est jeté sur la voie au moment où la rame arrivait.

Ce dernier sourire du vieillard, juste avant sa mort, la narratrice sait qu'il ne sortira jamais de sa

mémoire. Elle pressent aussi qu'elle n'oubliera pas ce qu'elle a vu et entendu dans les secondes qui ont suivi. Dès lors, il lui apparaît comme une évidence qu'elle n'ira pas retrouver son compagnon : « *Nous n'irions peut-être plus jamais à l'hôtel des Embruns, quelque chose de nous gisait sous les roues du métro.* » Celle qui écrit n'est plus une jeune femme. Elle se remémore, dans le désordre apparent imposé par son errance, quelques moments de sa relation, longue mais intermittente, avec cet homme aux contours à peine esquissés. Des chambres resurgissent du passé, des lieux. Des phrases reviennent à la conscience. Des regrets, des rendez-vous manqués, bien sûr, mais aussi le désir de ne pas renoncer à cet amour, de lui donner une nouvelle chance. ■

ÉCOUTE LA PLUIE

De Michèle Lesbre,
Sabine Wespieser
Éditeur,
100 p., 14 €.



Quelques rencontres, un tango dans un cabaret, un café pris dans un bistrot à l'aube... voilà pour l'action d'*Écoute la pluie*. FRANCESCO ACERBI/SIGNATURES